

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1908

— THÈSE —

N.° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 2 juillet 1908, à 1 heure.

Par Germain LAFONT

Né à Espagnac (Corrèze), le 14 décembre 1881

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'ALCOOLISME CHEZ LES ADULTES

DANS

LES HOPITAUX DE PARIS

Président : M. JOFFROY, professeur.

*Juges : { MM. RAYMOND, professeur.
DESGREZ et CLAUDE, agrégés.*

PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 25-27

—
1908

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. LANDOUZY.
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie générale.	GAUTIER.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	DEJERINE.
Pathologie chirurgicale.	BRISSAUD.
Anatomie pathologique.	LANNELONGUE.
Histologie.	PIERRE MARIE.
Opérations et appareils.	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale	QUENU.
Thérapeutique	POUCHET.
Hygiène	GILBERT.
Médecine légale.	CHANTEMESSE.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	THOINOT.
Pathologie expérimentale et comparée	G. BALLET.
	ROGER.
	HAYEM.
Clinique médicale.	DIEULAFOY.
	DEBOVE.
	LANDOUZY.
	HUTINEL.
Maladies des enfants.	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale	GAUCHER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	RAYMOND.
Clinique des maladies du système nerveux.	LE DENTU.
	BERGER.
Clinique chirurgicale.	RECLUS.
	SEGOND.
Clinique ophtalmologique	DR LAPERSONNE.
Clinique des maladies des voies urinaires	ALBARRAN.
	PINARD.
	BAR.
Clinique d'accouchements.	RIBEMONT-DES-SAIGNES.
	POZZI.
Clinique gynécologique.	KIRMISSON.
Clinique chirurgicale infantile	A. ROBIN.
Clinique thérapeutique	

Agrégés en exercice.

MM.			
AUVRAY	CUNÉO	LAUNOIS	NOBÉCOURT
BALTHAZARD	DEMELIN	LECENE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BEZANÇON (FRAN.)	DUVAL (PIERRE)	LENORMANT	PROUST
BRINDÉAU	GOSSET	LOEPER	RENON
BROCA (ANDRÉ)	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL (chef
CARNOT	JEANSELME	MARION	des trav. anat.
CASTAIGNE	JOUSSET (ANDRÉ)	MORESTIN	SICARD
CLAUDE	LABBÉ (MARCEL)	MULON	ZIMMERN
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE, A MA MÈRE

Qui grâce aux sacrifices qu'ils n'ont cessé de s'imposer, m'ont permis de mener à bien mes études. J'espère que ce modeste travail, malgré ses imperfections, leur sera un gage de ma profonde reconnaissance et de mon amour filial.

A MON FRERE

A MA SCEUR

A MA TANTE

*Qui me permettra de lui exprimer ici toute ma reconnaissance.
Que cette modeste dédicace lui soit une preuve de mon attachement et de ma vive gratitude.*

A TOUS MES PARENTS ET AMIS

A TOUS MES MAITRES DANS LES
HOPITAUX

En particulier à M. le D^r Achard qui a bien voulu me donner les premières notions de médecine et qui a poussé la bienveillance jusqu'à me prodiguer ses conseils pour terminer l'œuvre qu'il avait commencée.

Merci à M. le D^r Bezançon qui a bien voulu m'ouvrir les portes de son service à Tenon, où j'ai pu puiser de multiples renseignements.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR JOFFROY

Professeur de pathologie mentale
Membre de l'Académie de médecine
Médecin de l'Asile Sainte-Anne
Chevalier de la Légion d'honneur

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE
L'ACCOOLISME CHEZ LES ADULTES
DANS LES
HOPITAUX DE PARIS

INTRODUCTION

De la fréquentation des hôpitaux, nous avons rapporté l'impression que, dans la classe de la société qui a recours à l'Assistance publique, l'alcool fait des ravages considérables. Ravages non seulement intellectuels, moraux et économiques, mais aussi ravages physiques.

Aussi sur les conseils de notre maître M. le D^r Achard, nous sommes-nous efforcé de rechercher, à l'aide de chiffres aussi précis que possible, la proportion d'alcooliques parmi les malades qui viennent réclamer des soins à l'hôpital.

Ces recherches, nous les avons effectuées dans les hôpitaux Tenon et Necker, nous plaçant ainsi dans des quartiers différents, et par là même dans des conditions meilleures. Il est vrai que si le quartier change, la situa

tion des malades ne change pas. A part quelques rares exceptions, c'est la classe ouvrière qui peuple les hôpitaux.

Bien entendu, nous ne parlerons pas seulement de ceux amenés par des accidents causés directement par l'alcool, mais aussi de ceux qui atteints d'une affection quelconque, sont entachés d'alcoolisme.

Cette proportion d'alcooliques est vraiment considérable. Il est du reste facile de s'en convaincre lorsqu'on veut faire des recherches dans ce sens. Dans les salles d'hôpital, le mot Éthyl, euphémisme d'alcool, revient à chaque instant dans la bouche des médecins. Assez souvent aussi on a le spectacle d'un pneumonique délirant, d'un delirium tremens ou d'un cirrhotique. Dans ces cas le diagnostic d'alcoolisme s'impose et s'ajoute au diagnostic principal avec lequel du reste il fait corps. Mais il est d'autres cas, et c'est la majorité, où il faut dépister l'alcoolisme. Ainsi on recherche rarement si un tuberculeux est en même temps un intoxiqué par l'alcool, on fait simplement le diagnostic de tuberculose. Pourtant, comme nous le verrons au cours de cette étude, grande est la proportion de tuberculeux alcooliques.

M. le professeur Joffroy (1) n'a-t-il pas écrit : « Les ravages de l'alcoolisme sont tels qu'on peut dire que c'est peut-être actuellement la cause la plus puissante de la déchéance de la famille et de la déchéance des

1. L'alcoolisme chronique et le monopole de l'alcool. *Revue encyclopédique Larousse*, 3 nov. 1900, p. 875.

nations. Non seulement il peuple les asiles d'aliénés et les hôpitaux, mais encore il remplit les prisons. »

Donc notre but dans ce travail est de rechercher quelle est la proportion d'alcooliques parmi les sujets hospitalisés. Nous étudierons en même temps les rapports qui peuvent exister entre l'alcool et les affections pour lesquelles les malades réclament des soins.

CHAPITRE PREMIER

Statistique générale.

Avant de présenter cette statistique, disons d'abord sur quelles bases elle a été établie, et quels sont les signes qui nous ont guidé pour porter le diagnostic d'intoxication alcoolique.

Ces signes, que nous allons passer rapidement en revue, ne dénotent certainement pas toujours une intoxication profonde. Ils sont cependant la conséquence d'une imprégnation constante de l'organisme par le poison. Cette intoxication se réalise de deux façons chez nos malades. Les uns sont journellement ou plusieurs fois par semaine en état d'ébriété plus ou moins complète, et bien souvent dans l'intervalle de ces excès, ils absorbent une dose d'alcool, qui à elle seule suffirait encore à les intoxiquer. Les autres ne font pas d'excès ou rarement, ils ingèrent cependant chaque jour une quantité plus ou moins considérable suivant les sujets, mais capable de laisser des traces d'intoxication.

Les stigmates de l'alcoolisme chronique sont subjectifs ou objectifs.

Parmi ces derniers il faut citer le tremblement des doigts et le tremblement de la langue et même un tremblement général lorsque les malades sont atteints de maladies aiguës fébriles.

Le tremblement des doigts est plus ou moins intense. Il peut même faire défaut mais son absence ne prouve pas nécessairement que le sujet est un abstème surtout si les autres signes sont présents. Disons cependant qu'il est d'une grande constance.

Quant au tremblement de la langue il est lui aussi plus ou moins intense. De même que le précédent ce signe peut être absent, il l'est peut être même plus fréquemment. Lorsqu'il est intense il est accompagné d'un tremblement des lèvres.

Généralement ces signes sont accompagnés d'un facies spécial bien connu, le facies alcoolique.

Il y a d'abord l'alcoolique hébété, difficile à impressionner, accessible surtout à la colère. Tableau complet de misère physiologique et de décrépitude intellectuelle et morale.

Chez d'autres au contraire, les pommettes sont colorées et sillonnées de varicosités, en même temps que le nez. Les yeux sont vifs, grands ouverts, mobiles, ne fixant pas longtemps le même objet. La parole est brève, incisive, rapide : le malade est, pour ainsi dire, toujours aux aguets pour répondre rapidement aux questions qui lui sont posées. Il est généralement loquace et accuse une euphorie qui contraste avec son état morbide.

Parmi les symptômes subjectifs, je citerai les cauchemars, les crampes, les pituites matinales.

Les cauchemars et les crampes relèvent de l'extation du système nerveux. Ils peuvent devenir une cause d'insomnie, d'un côté par les réveils produits par les cauchemars, d'autre côté par les douleurs des crampes.

Les pituites se produisent le matin et à jeun. Elles s'accompagnent de nausées intenses n'amenant généralement pas de vomissements, mais le rejet d'un liquide clair et filant. Un grand nombre de nos sujets nous ont déclaré qu'ils absorbaient, pour obvier à cet inconvénient, un petit verre de rhum, marc ou cognac, ajoutant ainsi une nouvelle dose de toxique. Cette habitude s'explique par le fait que si le malade a soin de boire ou de manger aussitôt après le réveil, les pituites ne se produisent pas.

A ce premier trouble digestif, qui n'est en somme qu'un léger inconvénient, s'en ajoutent d'autres plus graves. L'appétit est généralement diminué, parfois nul. Le malade raconte qu'il est pris de fringales intenses, mais qu'aussitôt quelques bouchées de nourriture prises, il lui est impossible de manger davantage, quelquefois même la seule vue des mets suffit à entraîner l'appétit.

La dyspepsie est fréquente chez les alcooliques, les digestions traînent en longueur et se font mal.

Munis de ces données nous allons présenter nos observations où nous avons noté l'âge, la profession et l'affection des malades. Nous avons aussi relevé avec soin la quantité que nous ont avouée quelques-uns de nos malades.

OBSERVATIONS CLASSÉES PAR DIAGNOSTICS

A). — Hommes.

TUBERCULOSE.

1° *Alcooliques.*

Age	Diagnostic	Alcoolisme	Professions
45 ans	Tuberculeux	✕ (1)	Journalier.
59 id.	id.	✕	Colporteur.
46 id.	id.	4 à 5 litr. de vin.	Journalier.
44 id.	id.	3 litr. de vin et apéritifs.	Garçon marchand de chevaux.
50 id.	id.	3 litres de vin et 2 litr. de bière.	Buandier.
28 id.	id.	3 litr. et 2 apér.	Journalier.
35 id.	id.	✕	Garçon de magasin.
62 id.	id.	4 à 5 litr. de vin. apéritifs.	Colporteur.
22 id.	id.	✕	Ferblantier.

1. Le signe ✕ indique que les sujets sont alcooliques mais ne nous ont pas avoué.

45 id.	Tuberculeux	4 à 5 litr. de vin.	Mécanicien.
34 id.	id.	3 litr. et apéritifs.	Pâtissier.
35 id.	id.	✱	Marchand ambulant.
35 id.	id.	✱	Garçon de magasin.
62 id.	id.	3 à 4 litr., apér.	Colporteur.
25 id.	id.	✱	Ferblantier.
46 id.	id.	4 à 5 litres.	Chauffeur.
40 id.	id.	2 litr. et apéritifs.	Boulangier.
33 id.	id.	2 litr. et apéritifs.	Garçon de magasin.
39 id.	id.	✱	Ajusteur.
44 id.	id.	✱	Nacrier.
64 id.	id.	✱	Boulangier.
41 id.	id.	✱	Teinturier.
44 id.	id.	✱	Cordonnier.
42 id.	id.	✱	Ebéniste.
48 id.	id.	3 litr. et apéritifs.	Journalier.
42 id.	id.	2 litr. et apéritifs.	Journalier.
40 id.	id.	3 litres.	Ébéniste.
43 id.	id.	3 litres.	Cordonnier.
61 id.	id.	2 lit. et apéritifs.	Mégissier.
42 id.	id.	✱	Cocher.
35 id.	id.	2 lit. et absinthe.	Terrassier.
55 id.	id.	✱	Journalier.
40 id.	id.	✱	Terrassier.
48 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Journalier.
45 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Briquetier.
46 id.	id.	4 lit. et apéritifs.	Chaudronnier.
38 id.	id.	✱	Charretier.
39 id.	id.	✱	Ajusteur.
46 id.	id.	✱	Palefrenier.

52 id.	id.	✕	Colporteur.
50 id.	id.	✕	Journalier.
42 id.	id.	✕	Peintre.
46 id.	id.	absinthe.	Veilleur.
35 id.	id.	✕	Journalier.
58 id.	id.	2 lit. et apéritifs.	Livreur.

2° *Non alcooliques. Tuberculeux.*

Age	Affection		Professions
34 ans	Tuberculose	— (1)	Plombier.
18 id.	id.	—	Charretier.
18 id.	id.	—	Gainier.
41 id.	id.	—	Journalier.
20 id.	id.	—	Ferrailleur.
30 id.	id.	—	Brocheur.
22 id.	id.	—	Tabletier.
20 id.	id.	—	Décolleteur.
34 id.	id.	—	Employé.
41 id.	id.	—	Journalier.
22 id.	id.	—	Vernisseur.
19 id.	id.	—	Polisseur.
43 id.	id.	—	Journalier.
29 id.	id.	—	Journalier.
28 id.	id.	—	Journalier.
30 id.	id.	—	Ebéniste.
45 id.	id.	—	Matelassier.
24 id.	id.	—	Cordonnier.

1. Le signe — indique les malades non alcooliques.

65 id.	id.	—	Cordonnier.
28 id.	id.	—	Tourneur.
32 id.	id.	—	Mécanicien.

**Accidents pulmonaires et pleuraux aigus et chroniques
autres que la tuberculose.**

1° Alcooliques.

Age	Affection	Alcoolisme	Professions
63 ans	Pneumonie	✕	Charretier.
40 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Journalier.
64 id.	id.	4 litres.	Charretier.
45 id.	id.	✕ délire.	Journalier.
40 id.	id.	4 lit. et apéritifs.	Camionneur.
60 id.	id.	✕	Homme de peine.
47 id.	id.	✕	Tourneur.
65 id.	id.	✕	Journalier.
45 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Charretier.
68 id.	id.	✕	Charretier.
45 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Charretier.
65 id.	id.	✕	Journalier.
37 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Mouleur.
58 id.	id.	✕	Polisseur.
31 id.	id.	3 lit. et goutte.	Maçon.
34 id.	id.	✕	Cocher.
72 id.	id.	délire.	Serrurier.
64 id.	Congest. pul.	3 lit. et apéritifs.	Journalier.
66 id.	id.	3 lit. ap. et goutte	Journalier.
46 id.	id.	4 litres.	Journalier.

64 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Imprimeur.
58 id.	Bronch. aiguë	✠	Peintre.
38 id.	id.	2 lit. et apéritifs.	Journalier.
62 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Découpeur.
26 id.	Pleuro-pneum.	2 lit. et apéritifs.	Journalier.
50 id.	Bronch. chr.	✠	Charretier.
61 id.	id.	3 litres.	Journalier.
48 id.	id.	✠	Terrassier.
46 id.	id.	✠	Maçon.
73 id.	Emphysème.	✠	Journalier.
50 id.	id.	✠	Journalier.
50 id.	id.	4 litres.	Charretier.
55 id.	id.	✠	Peintre.
50 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Forgeron.
50 id.	id.	✠	Cocher.
40 id.	Pleurésie.	2 lit. et apéritifs.	March. des 4 saisons.
44 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Journalier.
27 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Employé.
47 id.	id.	✠	Maçon.
65 id.	id.	3 lit. et absinthe.	Quincailler.
47 id.	id.	✠	Polisseur.
34 id.	id.	3 lit. et apéritifs.	Menuisier.
27 id.	id.	✠	Mécanicien.

Pulmonaires et pleuraux non alcooliques.

<u>Age</u>	<u>Diagnostic</u>	<u>Professions</u>
29 ans	Pneumonie.	— Journalier.
21 id.	id.	— Garç. march. de vins.
18 id.	id.	— Sellier.

21 id.	id.	—	Mécanicien.
47 id.	Congestion pulmon.	—	Couvreur.
34 id.	Bronchite.	—	Couvreur.
68 id.	Bronch. chronique.	—	Gardien de nuit
45 id.	Emphysème.	—	Mécanicien.
51 id.	id.	—	Journalier.
61 id.	id.	—	Maçon.
57 id.	id.	—	Ferblantier.
62 id.	id.	—	Journalier.
35 id.	Pleurésie.	—	Terrassier.
23 id.	id.	—	Livreur.
30 id.	id.	—	Imprimeur.
30 id.	id.	—	Garçon de lavoir.
35 id.	id.	—	Ajusteur.

Affections cardiaques.

Cardiaques alcooliques.

Ages	Diagnostics	Alcoolisme	Professions
51 ans	Insuffis. mit.	10 litres de vin.	Cocher.
47 id.	id.	3 litres et apérit.	Tôlier.
41 id.	id.	✱	Maçon.
62 id.	id.	✱	Paveur.
50 id.	id.	✱	Journalier.
52 id.	Aortique.	✱	Corroyeur.
36 id.	id.	✱	Journalier.
55 id.	id.	3 litres et apérit.	Cordonnier.
64 id.	id.	✱	Mécanicien.
57 id.	id.	✱	Menuisier.

52 id.	Tachycardie.	2 litres et apérit.	Cantonnier.
50 id.	Myocardite.	3 litres et apérit.	Journalier.

Cardiaques non alcooliques.

25 ans	Insuffis. mit.	—	Garçon de café.
44 id.	id.	—	Marchand ambulant.
48 id.	id.	—	Ajusteur.
69 id.	Ang. de poit.	—	Couvreur.
44 id.	Aortique.	—	Lirveur.
65 id.	id.	—	Journalier.

Maladies du tube digestif et annexes.

Alcooliques.

Ages	Diagnostics	Alcoolisme	Profession
45 ans	Gastralgie.	✕	Garçon de café.
38 id.	Gastr. alcool.	✕	Charretier.
56 id.	id.	✕	March. des 4 saisons.
48 id.	Gastr. alcool.	3 litres et apérit.	Courtier en publicité.
46 id.	id.	✕	March. des 4 saisons.
25 id.	id.	✕	Tôlier.
47 id.	id.	✕	Garçon de magasin.
43 id.	id.	6 litres de vin.	Peintre.
33 id.	id.	✕	Raffineur.
56 id.	id.	✕	Mécanicien.
57 id.	id.	✕	Tôlier.
27 id.	id.	2 litres et apérit.	Peintre.
44 id.	id.	3 litres et apérit.	Journalier.

34 id.	id.	2 litres et apérit.	Tourneur.
56 id.	id.	2 litres et apérit.	Journalier.
46 id.	Ulcus gastr.	2 litres et apérit.	Ajusteur.
53 id.	Cirr. alcool.	5 litres de vin.	Menuisier.
55 id.	id.	4 litres de vin.	Serrurier.
65 id.	id.	4 litres de vin.	Sans profession.

Non alcooliques.

28 ans	Ulcus gastr.	—	Charretier.
51 id.	id.	—	Employé.
18 id.	Embar. gastr.	—	Ebéniste.
16 id.	Entérite.	—	Fourreur.
47 id.	Néo. de l'estomac.	—	Employé.

Affections rénales.

Alcooliques.

<u>Ages</u>	<u>Diagnostics</u>	<u>Alcoolisme</u>	<u>Professions</u>
56 ans	Néphr. chr.	✱	Bijoutier.
48 id.	id.	✱	Journalier.
60 id.	id.	8 à 10 apéritifs.	Cocher.
48 id.	id.	3 litres et apérit.	Courtier en publicité.
52 id.	id.	✱	Cordonnier.
43 id.	id.	✱	Confiseur.
54 id.	id.	3 lit. et absinthe.	Chaudronnier.
39 id.	id.	✱	Tourneur.
55 id.	Néphr. chr.	✱	Terrassier.
60 id.	id.	2 litres et apérit.	Cocher.

43 id. Néphrite.	✠	Journalier.
46 id. id.	✠	Cordonnier.

Non alcooliques.

65 ans Néphr. chr.	—	Menuisier.
41 id. id.	—	Sans profession.
36 id. id.	—	Cordonnier.
66 id. id.	—	Journalier.
58 id. id.	—	Cantonnier.
23 id. Néphr. aiguë.	—	Tourneur.
50 id. Néphr. chr.	—	Cordonnier.
60 id. id.	—	Ebéniste.

Affections du système nerveux.

Névrites, névralgies, névroses.

Alcooliques.

<u>Ages</u>	<u>Diagnostics</u>	<u>Alcoolisme</u>	<u>Professions</u>
47 ans	Tabes.	✠	Couvreur.
48 id.	id.	2 litres et apérit.	Jardinier.
55 id.	id.	✠	Camionneur.
43 id.	id.	2 litres et apérit.	Mécanicien.
46 id.	Sciatique.	3 litres et apérit.	Forgeron.
63 id.	id.	✠	Mécanicien.
55 id.	id.	2l. apér. et rhum.	Journalier.
35 id.	id.	2 litres et apérit.	Teinturier.
24 id.	Epilepsie.	✠	Bijoutier.
41 id.	id.	3 litres et apérit.	Journalier.
48 id.	Syph. et névr.	✠	Egoutier.

57 id.	P. G.	✕	Ecrivain.
44 id.	Méning. tuber.	✕	Journalier.
68 id.	Névralgies.	✕	Tapissier.
41 id.	Névr. éthyl.	3 litres et apérit.	Cantonnier.
63 id.	id.	✕	Mécanicien.
66 id.	id.	2 lit. ap. et goutte.	Ebéniste.

Non alcooliques.

48 ans	Tabes.	—	Employé.
56 id.	id.	—	Cordonnier.
35 id.	Sciatique.	—	Employé d'octroi.
35 id.	id.	—	Garçon de magasin.
45 id.	Epilepsie.	—	Palefrenier.
55 id.	Sciatique.	—	Journalier.
72 id.	Névrose.	—	Journalier.
48 id.	Névralgies.	—	Terrassier.
38 id.	id.	—	Chauffeur.
70 id.	Hémiplégie.	—	Garçon de magasin.
48 id.	Lumbago.	—	Chauffeur.
31 id.	Hémiplégie.	—	Terrassier.

Maladies générales et affections diverses.

Alcooliques.

Ages	Diagnostics	Alcoolisme	Professions
50 ans	Varices.	✕	Charretier.
45 id.	Otite chron.	✕	Employé.
48 id.	Syphilis.	✕	Journalier.
42 id.	id.	3 litres et apérit.	Cocher.

33 id. Paludisme.	6 à 8 absinthes.	Infirmier.
63 id. Rhumat. ch.	✠	Garçon de cuisine.
30 id. Hydrarthrose.	✠	Cocher livreur.
45 id. Syphilis.	3 litres de vin.	Journalier.
29 id. Orchite.	✠	Coiffeur.
25 id. Angine.	3 litres et apérit.	Journalier.
30 id. Hydrarthr.	✠	Cocher.
41 id. Syphilis.	✠	Journalier.
46 id. id.	3 litres et apérit.	Journalier.
55 id. Rhumat.	✠	Cocher.
40 id. Typhoïde.	✠	Journalier.
30 id. Rhumat.	2 litres 1/2 et apérit.	Palefrenier.
58 id. Diabète.	6 litres de vin.	Marchand ambulant.
40 id. Addisonien.	✠	Tapissier.
57 id. Arthralgies.	✠	Menuisier.
70 id. Athérome.	✠	Scieur.
52 id. Purpura.	3 litres de vin.	Journalier.
58 id. Fatigue.	✠	Zingueur.
24 id. Paludisme.	✠	Mécanicien.
43 id. Gale.	4 litres de vin.	Chauffeur.
35 id. Paludisme.	6 litres et apérit.	Garçon de lavoir.
36 id. Fatigue.	✠	Buandier.
28 id. Tœnia.	3 litres de vin.	Mécanicien.
69 id. Rhumat. ch.	✠	Cordonnier.
31 id. Rhumat.	2 litres et apérit.	Briquetier.
40 id. Saturnisme.	3 litres et apérit.	Soudeur.
24 id. id.	✠	Polisseur.
28 id. Fatigue.	✠	Garçon de service.
52 id. Saturnisme.	2 litres et apérit.	Peintre.
40 id. Rhumat.	✠	Journalier.

54 id. Art. hanche.	4 litres et apérit.	Charretier.
32 id. Del. tremens.	✱	Cordonnier.

Non alcooliques.

65 id. Rhumat. ch.	—	Tôlier.
46 id. Syphilis.	—	Peintre.
18 id. Grippe.	—	Garçon maçon.
51 id. Diabète.	—	Appareilleur.
56 id. Saturnisme.	—	Mécanicien.
23 id. Rhumat. aigu.	—	Garçon march. de vins
65 id. Scléreux.	—	Journalier.
24 id. Coliq. néphr.	—	Maçon.
62 id. Fatigue.	—	Journalier.
45 id. Hern. étrangl.	—	Chaudronnier.
27 id. Coliq. hépat.	—	Journalier.
37 id. Rhumat.	—	Garçon de café.
62 id. Fatigue.	—	Journalier.
45 id. Grippe.	—	Journalier.
27 id. id.	—	Journalier.
37 id. Rhumat.	—	Coiffeur.
25 id. id.	—	Facteur d'orgues.
24 id. id.	—	Employé.
54 id. Fatigue.	—	Journalier.
34 id. Erythème.	—	Mégissier.
26 id. Rhumat.	—	Maçon.
24 id. Coliques.	—	Garçon maçon.
97 id. Sénilité.	—	Sans profession
66 id. Parkinson.	—	Menuisier.
43 id. Grippe.	—	March. des 4 saisons.
43 id. Syphilis.	—	Journalier.

18 id. Purpura.	—	Imprimeur.
19 id. Angine.	—	Cocher.
19 id. id.	—	Cocher.
32 id. Traumat.	—	Mouleur.
19 id. Rhumat.	—	Tapissier.
26 id. Angine.	—	Infirmier.
47 id. Rachitisme.	—	Journalier.
45 id. Tétanos.	—	Jardinier.
54 id. Goutte.	—	Electricien.
20 id. Otite.	—	Terrassier.
55 id. Grippe.	—	Journalier.
42 id. Rhumat.	—	Employé.
32 id. id.	—	Briquetier.
27 id. Pott.	—	Nettoyeur de carreau.

Accidents d'alcoolisme aigu.

25 id. Alcool. aigu.	✕	Journalier.
23 id. id.	✕	Chauffeur.
35 id. id.	✕	Sans profession.
45 id. id.	✕	Chiffonnier.
40 id. id.	✕	Journalier.
42 id. id.	✕	Ciseleur.

B). — Femmes.

TUBERCULOSE

Alcooliques.

Ages	Diagnostics	Alcoolisme	Professions
40 ans	Tuberculose.	✕	Sans profession.
44 id.	id.	✕	Domestique.

38 id.	id.	✠	Ménagère.
26 id.	id.	✠	Blanchisseuse. ^b
42 id.	id.	✠	March. des 4 saisons.
51 id.	id.	✠	Cuisinière.
55 id.	id.	✠	Journalière.
45 id.	id.	✠	March. des 4 saisons.

Non alcooliques.

28 ans Tuberculose	—	Domestique.
45 id. id.	—	Ménagère.
30 id. id.	—	Ménagère.
27 id. id.	—	Ménagère.
20 id. id.	—	Gilette.
32 id. id.	—	Journalière.
42 id. id.	—	Couturière.
24 id. id.	—	Domestique.
24 id. id.	—	Blanchisseuse.
24 id. id.	—	Journalière.
26 id. id.	—	Ménagère.
66 id. id.	—	Ménagère.
32 id. id.	—	Sans profession.
39 id. id.	—	Ménagère.
27 id. id.	—	Journalière.
50 id. id.	—	Blanchisseuse .
63 id. id.	—	Journalière.
32 id. id.	—	Ménagère.
54 id. id.	—	Ménagère.
56 id. id.	—	Ménagère.
4 id. id.	—	Journalière.

35 id.	id.	—	Journalière.
42 id.	id.	—	Etiqueteuse.

**Accidents pulmonaires et pleuraux, aigus et chroniques
autres que la tuberculose.**

Alcooliques.

<u>Ages</u>	<u>Diagnostics</u>	<u>Alcoolisme</u>	<u>Professions</u>
27 ans	Pneumonie	✕	Ménagère.
78 id.	Pneumonie.	✕	Sans profession.
id.	Bronchite.	✕	Journalière.
65 id.	Emphysème.	✕	Marchande.
63 id.	Bronch. chr.	✕	Journalière.
49 id.	Pleurésie.	✕	Ménagère.
35 id.	id.	✕	Blanchisseuse.
28 id.	id.	✕	Ménagère.
43 id.	id.	✕	Domestique.

Non alcooliques.

31 ans	Pneumonie.	—	Lingère.
40 id.	id.	—	Plumassière.
16 id.	id.	—	Plumassière.
77 id.	id.	—	Journalière.
70 id.	id.	—	Sans profession.
67 id.	Congest. pulmon.	—	Couturière.
24 id.	Bronch. aigue.	—	Domestique.
63 id.	Emphysème.	—	Ménagère.
64 id.	id.	—	Ménagère.
25 id.	Pleurésie.	—	Domestique.

41 id.	id.	—	Champignoniste.
35 id.	id.	—	Sans profession.
24 id.	id.	—	Mécanicienne.

Affections cardiaques.

Alcooliques.

35 ans	Insuffisance mitr.	✕	Cuisinière.
68 id.	Aortique.	✕	Ménagère.

Non alcooliques.

35 ans	Insuffi. mitrale.	—	Surveillante.
28 id.	Maladie mitrale.	—	Ménagère.
80 id.	Insuff. aortique.	—	Ménagère.
17 id.	Maladie mitrale.	—	Domestique.
25 id.	Insuffi. mitrale.	—	Ménagère.
70 id.	Aortique.	—	Journalière.
28 id.	Insuffi. mitrale.	—	Ménagère.
23 id.	id.	—	Fleuriste.

Maladies du tube digestif et annexes.

Alcooliques.

46 ans	Gastrite.	✕	Domestique.
43 id.	id.	✕	Ménagère.
36 id.	Gastrite éthyl.	✕	Couturière.
25 id.	id.	✕	Domestique.
43 id.	id.	✕	Blanchisseuse.
25 id.	Ulcus gastriq.	✕	Domestique.
34 id.	Gastrite.	✕	Journalière.

55 id. Gastro-entérite.	✕	Ménagère.
43 id. Gastrite éthyl.	✕	Mécanicienne.
33 id. Gastrite.	✕	Journalière.
56 id. Cirrhose alcool.	✕	Ménagère.
49 id. Cirrhose.	✕	Blanchisseuse.
59 id. id.	✕	Ménagère.
47 id. id.	✕	Blanchisseuse.

Non alcooliques.

45 ans Gastrite.	—	Ménagère.
41 id. Cancer de l'est.	—	Ménagère
45 id. id.	—	Journalière.

Affections rénales.

Alcooliques.

45 id. Néphroptose.	✕	Sans profession.
---------------------	---	------------------

Non alcooliques.

40 ans Hydronéphrose.	—	Ménagère.
43 id. Néphroptose.	—	Couturière.
35 id. Pyélonéphrite.	—	Domestique.

**Affections du système nerveux, névrites, névralgies,
névroses.**

Alcooliques.

76 ans Hémiplegie.	✕	Concierge.
50 id. id.	✕	Plumassière.
35 id. Névralgies.	✕	Ménagère.

39 id. Lumbago.	✠	Cuisinière.
66 id. Hémiplegie.	✠	Sans profession.
38 id. Névrite éthylique.	✠	Blanchisseuse.

Non alcooliques.

45 ans Sciatique.	—	Employée.
64 id. Epilepsie.	—	Blanchisseuse.
75 id. Sciatique.	—	Ménagère.
65 id. Hémorrh. cérébr.	—	Ménagère.
40 id. Névralg. intercost.	—	Journalière.
18 id. Hystérie.	—	Couturière.
21 id. Névropathie.	—	Infirmière.
55 id. Hémiplegie.	—	Sans profession.
52 id. P. G.	—	Fleuriste.
23 id. Hystérie.	—	Couturière.

Maladies générales et affections diverses.

Alcooliques.

27 ans Angine.	✠	Lingère.
38 id. id.	✠	Blanchisseuse.
35 id. Gonococcie.	✠	Ménagère.
20 id. Fatigue.	✠	Domestique.
66 id. Artério-sclérose.	✠	Ménagère.
24 id. Grippe.	✠	Ménagère.
25 id. Fatigue.	✠	Journalière.
45 id. Rhumatisme.	✠	Ménagère.
58 id. Fatigue.	✠	Culottière.

Non alcooliques.

26 ans Grippe.	—	Infirmière.
32 id. Scarlatine.	—	Journalière.
24 id. Grippe.	—	Domestique.
31 id. Pott.	—	Infirmière.
18 id. Fatigue.	—	Sans profession.
24 id. Anémie.	—	Employée.
24 id. Grippe.	—	Ménagère.
23 id. id.	—	Téléphoniste.
21 id. Scarlatine.	—	Domestique.
27 id. Angine.	—	Ménagère.
21 id. Fatigue.	—	Ménagère.
33 id. Basedow.	—	Sans profession.
35 id. Fatigue.	—	Journalière.
20 id. Phthirase.	—	Domestique.
23 id. Abscess du sein.	—	Infirmière.
26 id. Grippe.	—	Cordonnière.
25 id. id.	—	Culottière.
22 id. Fatigue.	—	Couturière.
25 id. id.	—	Journalière.
15 id. Rhumatismes.	—	Domestique.
29 id. Fatigue.	—	Brodeuse.
25 id. id.	—	Blanchisseuse.
24 id. Rhumatisme.	—	Cartonnière.
23 id. Grippe.	—	Domestique.
22 id. Métorrhagie.	—	Domestique.
24 id. Fatigue.	—	Ménagère.
34 id. Anémie.	—	Sans profession.
18 id. Hémophilie.	—	Sans profession.

19 id. Métrite.	—	Domestique.
25 id. Salpingite.	—	id.
18 id. id.	—	id.
25 id. Grippe.	—	Journalière.
22 id. Fatigue.	—	Mécanicienne.
16 id. id.	—	Brodeuse.
32 id. Grippe.	—	Domestique.
74 id. Sénilité.	—	Sans profession.
16 id. Rhumatisme.	—	Couturière.
16 id. id.	—	Journalière.
72 id. Artério-sclér.	—	Fleuriste.
78 id. id.	—	Journalière.
19 id. Fatigue.	—	Epargneuse.
16 id. Otite.	—	Orfèvre.
24 id. Gross. et vom.	—	Couturière.
68 id. Epistaxis.	—	Ménagère.
25 id. Anémie.	—	Plumassière.
43 id. Grippe.	—	Ménagère.

Accidents d'alcoolisme aigu.

64 ans Alcoolisme aigu.	✕	Journalière.
66 id. id.	✕	Journalière.
44 id. id.	✕	Ménagère.

CHAPITRE II

Pourcentage général, diagnostics.

I. — *Pourcentage général des hommes et des femmes.* *Comparaison.*

Abordons maintenant l'étude de la statistique que nous venons d'établir sur les bases énoncées plus haut.

Elle porte sur 458 entrées recueillies tant à l'hôpital Necker qu'à l'hôpital Tenon.

(1)



Statistique générale. Hommes et femmes réunis.

1. Les alcooliques sont figurés par le noir et les non alcooliques par le blanc. Chaque malade est représenté par un carré de 2 millimètres de côté environ.

Sur ces 458 malades les hommes tiennent la tête avec 300, viennent ensuite les femmes au nombre de 158. Parmi les hommes nous avons relevé 190 malades présentant nettement des tares d'alcoolisme, contre 110 qui sont indemnes ou chez qui l'intoxication n'est pas décelable. Si nous cherchons la proportion, nous voyons qu'elle s'élève à plus de la moitié, à 63,73 0/0 d'alcooliques.

Le chiffre peut paraître énorme au premier abord. Cependant nous n'avons retenu que les cas certains ; dans le doute nous avons préféré nous abstenir et ranger les malades parmi les non-alcooliques.

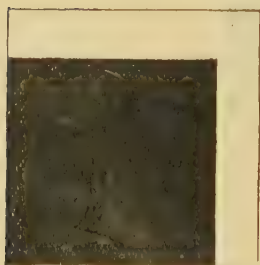
Chez les femmes, pendant le même temps et dans les mêmes services d'hôpitaux, par conséquent dans des conditions identiques, nous avons relevé 158 entrées seulement.

Sur ce nombre nous avons noté des signes d'alcoolisme chez 52 malades, ce qui nous donne une proportion de 32,92 environ pour 100 de femmes alcooliques.

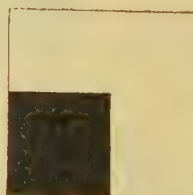
En résumé nous trouvons :

Hommes 63,73 0/0

Femmes. 32,92 —



Statistique spéciale des hommes.



Statistique spéciale des femmes

Si nous comparons les résultats donnés par les deux hôpitaux nous trouvons à Tenon une moyenne de 60 0/0 pour les hommes et à Necker une moyenne un peu plus élevée de 66 0/0 environ.

Pour les femmes nous trouvons à Tenon une proportion de 33 0/0 et à Necker à peu près 32 0/0. On voit donc que la proportion reste sensiblement la même dans les deux hôpitaux et nous avons raison de dire que si le quartier change, les malades ne changent pas. Dans toute la classe ouvrière l'alcoolisme sévit et dans tous les corps de métiers.

Ce qui frappe en premier lieu c'est que nous avons eu à enregistrer beaucoup moins d'entrées chez les femmes que chez les hommes quoique nous ayons puisé nos renseignements dans les mêmes services hospitaliers et durant le même temps. En effet le nombre des femmes s'élève à peu près à la moitié de celui des hommes, — 158 des unes et 300 des autres.

De plus une remarque analogue s'impose au sujet du pourcentage général 63,73 pour les hommes et chez les femmes 32,92 seulement. Encore ici la proportion des femmes alcooliques ne s'élève guère au-dessus de la moitié de celle rencontrée chez les hommes.

Partant de la comparaison entre le mouvement des malades hommes et femmes et le pourcentage général d'alcooliques de ces deux catégories, il nous semble logique d'avancer qu'il existe un rapport de cause à effet entre l'alcoolisme et l'activité que l'on rencontre dans les services d'hommes. Cette activité est hors de conteste, elle n'est pas ici une simple coïncidence, car

dans tous les services où nous avons passé durant nos études nous l'avons remarquée. Les statistiques des hôpitaux le démontrent aussi, en défalquant les femmes qui entrent dans les maternités et celles qui accompagnent leurs enfants malades dans les crèches annexées aux hôpitaux. On ne peut en effet considérer ces femmes comme malades. Le nombre des hospitalisés diminuerait donc, semble-t-il, dans d'assez larges proportions si l'alcoolisme exerçait moins de ravages.

Il est certain que même l'alcoolisme étant mis hors de cause, les hommes sont plus frappés par la maladie que les femmes.

Les exigences sociales leur imposent un surmenage plus grand, des travaux plus pénibles, et parfois dangereux, beaucoup même de par leur métier sont exposés à des intoxications variées. Mais l'alcool, tout en faisant des victimes pour son propre compte, ne fait qu'augmenter les conditions défavorables dans lesquelles sont placés les ouvriers, il s'ajoute aux autres causes morbifiques et les renforce.

Ainsi beaucoup de saturnins, peut-être même le plus grand nombre, ne seraient pas intoxiqués ou le seraient moins gravement si au plomb ne s'ajoutait l'alcool.

Action irritante d'abord, dégénérative ensuite sur tous les éléments anatomiques avec lesquels il est en contact, résumant les effets de l'alcool. Les processus sclérogènes et stéatogènes qu'il provoque ressemblent à ceux que l'on observe dans la vieillesse. Aux éléments nobles et élevés en organisation des tissus, il substitue des éléments inférieurs moins vivants.

Il exerce de plus sur les phagocytes, troupes mobiles de la défense de l'organisme, une action inhibitoire. Il conduit donc d'une part vers les affections chroniques et d'autre part offre un terrain tout préparé aux maladies infectieuses. Enfin beaucoup d'héritiers d'un terrain prédisposé ne l'ensemenceraient pas s'ils ne s'intoxiquaient par l'alcool.

Dans les classes aisées ou riches l'alcoolisme existe aussi, il est peut-être même assez fréquent. Mais ici il est difficile de s'en rendre compte car les excès ne s'affichent pas et les malades vont rarement demander des soins à l'hôpital. Dans ces classes les effets néfastes de l'alcool sont atténués par les meilleures conditions hygiéniques dans lesquelles vivent ces sujets : habitations salubres, travaux moins pénibles, alimentation meilleure. Chez eux les risques d'infection et de contagion sont donc fortement diminués.

L'ouvrier au contraire vit souvent dans des logements exigus, mal aérés, surpeuplés. Jules Simon a dit : « Le Taudis fait le Cabaret. » En effet, l'ouvrier se laisse prendre au luxe apparent du débit qui forme un si grand contraste avec ce qu'il voit chez lui. Mais on pourrait dire aussi que le cabaret fait bien souvent le taudis. L'ouvrier gaspillant une partie de son salaire en boissons ne peut plus se donner le confort nécessaire. Nous tournons donc dans un cercle vicieux, l'alcool aggravant les mauvaises conditions hygiéniques dont il est en partie la cause.

Mais ce n'est pas seulement à lui-même que nuit l'alcoolique, c'est aussi à sa descendance. Il procrée bien

souvent des épileptiques, des idiots, des dégénérés et même des ivrognes héréditaires. Sujets non seulement inutiles à la société, mais qui lui sont à charge, et qui vont un jour, dès même leur premier âge, grossir le contingent hospitalier.

Après le pourcentage général nous allons aborder l'étude des différents diagnostics que nous avons relevés chez les malades observés.

II. — *Tuberculose.*

Parmi les affections pulmonaires, nous avons jugé bon de faire une classe à part de la tuberculose. Ses rapports avec l'alcoolisme sont connus de tous, l'adage souvent cité : « L'alcoolisme fait le lit de la tuberculose » en fait foi.

Sur les 300 hommes, nous avons compté 66 tuberculeux et sur ce nombre les stigmates d'alcoolisme ont été relevés chez 45 malades contre 21 qui n'en présentaient pas.

Ces nombres nous donnent donc les résultats suivants. D'abord au point de vue de la proportion générale des tuberculeux hommes qui entrent à l'hôpital nous trouvons 22 0/0, nombre vraiment élevé, mais n'est-il pas reconnu que dans les grandes villes la tuberculose cause en moyenne de 1/4 à 1/7 de la mortalité ?

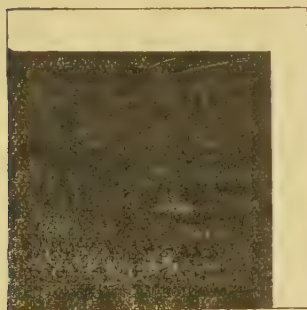
La proportion de 22 0/0, concorderait donc avec celles déjà trouvées.

Cherchant maintenant la proportion de tuberculeux alcooliques, nous trouvons 69,70 0/0 alors que nous

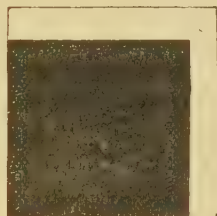
n'en avons que 30,30 0 0 de non-alcooliques, c'est-à-dire moins de la moitié.

Pour les femmes nous avons trouvé 31 tuberculeuses pour 158 malades, ce qui nous donne 19,62 0/0 comme proportion générale. Sur ces 31 tuberculeuses, nous avons relevé seulement 8 cas d'alcoolisme, ce qui donne une proportion de 25,80 0 0 de tuberculeuses alcooliques parmi les femmes atteintes de phtisie.

Tuberculose.



Hommes (1).



Femmes.

La proportion des femmes tuberculeuses est donc sensiblement égale à celle des hommes puisqu'elle ne lui est inférieure que de 2,38 0/0.

Peut-on de là conclure que l'alcoolisme n'augmente que peu le nombre des tuberculeux, puisque les femmes moins alcooliques sont, tout autant, ou presque, phtisiques ? — Non. On sait en effet que les femmes sont

1. Le noir représente les tuberculeux alcooliques, le blanc les non alcooliques. Chaque malade est représenté par un carré de 5 millimètres de côté.

plus sujettes à ce genre d'infection que les hommes car les divers accidents de la vie génitale chez la femme sont souvent l'occasion soit de l'aggravation, soit de l'éclosion de la tuberculose.

Quelques auteurs ont soutenu que la tuberculose est fréquente chez les jeunes filles dont la menstruation fait défaut ou s'établit tardivement ou irrégulièrement.

La grossesse a une influence fâcheuse sur la tuberculose déjà commencée. Mais on voit aussi quelquefois pendant une grossesse mal supportée, se développer les premiers signes de phtisie pulmonaire. La grossesse peut donc jouer le rôle de cause prédisposante. Cela s'explique du reste car les troubles digestifs, la consommation plus grande des principes nutritifs, détériorent l'organisme et le mettent en état d'opportunité morbide. Il en est de même de la lactation. Pour une nourrice, débile et mal nourrie, l'allaitement est une grande cause d'affaiblissement qui met l'organisme en état de réceptivité. Ces raisons expliquent pourquoi chez les femmes nous trouvons une proportion de tuberculeuses presque aussi élevée que celle enregistrée chez les hommes malgré que chez les premières les alcooliques tuberculeuses se réduisent à 25,800 0, ce qui fait une différence de 43,90 0 0. Ce que les accidents génitaux produisent chez la femme au point de vue de l'invasion de la tuberculose, l'alcool le produit chez l'homme et probablement même d'une façon beaucoup plus complète et plus étendue.

A l'heure actuelle, en effet, on tend à attribuer un

rôle prépondérant à l'alcool dans la genèse de la phthisie et peut-être non sans raison.

Magnus-Huss, le premier, a décrit l'alcoolisme et a fait remarquer en même temps qu'à l'autopsie des alcooliques on retrouvait souvent des tubercules dans les poumons. Cependant, il croyait que l'alcool arrêtait la marche de la phthisie ; opinion partagée par Tripier et Lendet. Mais Bell (de New-York) montra que l'alcoolisme prédispose à la tuberculose et qu'il n'en modifie pas la marche. Krauss, Launay (du Havre), Hérard et Cornil, Jaccoud, affirment même que chez les ivrognes la phthisie revêt souvent la forme galopante.

Mais c'est à Lancereaux que nous devons d'avoir bien établi le rapport de l'alcoolisme et de la tuberculose. Les buveurs intoxiqués par l'absinthe et les liqueurs désignées sous les noms d'apéritifs (bitter, vermouth) sont surtout prédisposés à la phthisie, les buveurs de vin étant surtout sujets à la cirrhose. Cette action nocive de l'alcool et des huiles essentielles est si puissante qu'elle détermine la tuberculose chez des sujets exempts de toute tare héréditaire. La phthisie acquise chez l'ouvrier des villes qui a atteint l'âge mûr serait presque toujours due à l'alcoolisme. On sait que Lancereaux a signalé la fréquence relative de la sténose de l'artère pulmonaire dans l'alcoolisme ; d'après Huchard, ce fait expliquerait la production possible de la tuberculose ou son aggravation.

Sur 1.192 cas de tuberculose relevés par Lancereaux, il a constaté que 1.229, soit 55 0/0 sont dus à l'alcoolisme, 824 soit 35 0/0, à la misère, aux logements insa-

lubres, 136 seulement, soit 10 0/0, à l'hérédité et à la contagion. Plus de la moitié des cas enregistrés par Lancereaux étaient tributaires de l'alcoolisme. Et nous ne croyons pas être au delà de la vérité en donnant comme proportion 69 0 0 de cas de tuberculose causés par l'alcool. D'autant plus que les différents facteurs cités par Lancereaux, alcoolisme, misère, insalubrité des logements, hérédité, s'associent malheureusement trop souvent.

Jaquet (1) dit que l'alcoolisme ouvre les portes à la tuberculose. Il cite à cet effet les statistiques d'Ogle sur les causes de la mortalité en Angleterre. Elles présentent un tableau effrayant des ravages de la tuberculose parmi les individus tels que cafetiers, restaurateurs, brasseurs, etc., chez lesquels l'abus des boissons alcooliques est pour ainsi dire un vice professionnel. Pendant les années 1880-1882 la mortalité moyenne s'est élevée en Angleterre et dans le pays de Galles à 1.000 cas pour 64.641 mâles âgés de 25 à 65 ans, la phtisie seule donnant une moyenne annuelle de 220 morts. Mais tandis que la mortalité par phtisie pulmonaire ne dépasse pas 100 à 120 cas par an chez les fermiers, jardiniers, agriculteurs, elle atteint, pour les brasseurs et marchands de vin, le taux de 334 et 295.

Il est donc certain que le nombre des tuberculeux augmente en proportion directe de l'alcoolisme et qu'on a très probablement raison de reconnaître à ce dernier une grande valeur dans l'étiologie de cette affection.

1. Monographies cliniques, *L'Alcoolisme*, 1897.

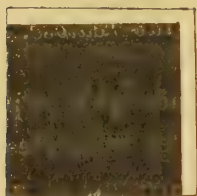
III. — *Accidents pulmonaires et pleuraux aigus et chroniques autres que la tuberculose.*

Dans cette étude nous comprendrons : les pneumonies, les congestions pulmonaires, les bronchites aiguës, les bronchites chroniques, l'emphysème et enfin les pleurésies. Nous envisagerons chacune de ces affections séparément, et nous nous efforcerons de dégager la part qui revient à l'alcool.

Les malades atteints de ces différentes affections s'élèvent au nombre de 60 pour les hommes et de 22 pour les femmes. Donc le cinquième exactement de nos malades hommes est atteint d'affections pulmonaires ou pleurales, aiguës ou chroniques, alors que nous trouvons seulement un peu plus du septième pour les femmes. Parmi ces 60 malades, 43 présentent des tares d'alcoolisme et 17 seulement sont des abstèmes. Les pulmonaires et pleuraux alcooliques atteignent donc chez les hommes 72 0/0 et chez les femmes 41 0/0. La différence est très sensible puisqu'elle est de 31 0/0.

Le nombre des pneumonies et congestions pulmonaires relevé chez les alcooliques s'élève pour les hommes à 21, ce qui fait à peu près le tiers des affections pulmonaires, alors que 5 malades non alcooliques en sont atteints, ce qui fait seulement le douzième. Ces deux affections sont donc quatre fois plus fréquentes chez les alcooliques. Cette différence s'explique parce que l'alcool, comme nous l'avons dit, prédispose à toutes les infections en préparant le terrain.

Pneumonie.



Hommes (1).



Femmes.

En particulier, la pneumonie en est tributaire pour une large part, non seulement au point de vue de sa fréquence, mais aussi au point de vue de son aspect clinique et de sa gravité.

Chez les buveurs atteints de pneumonie, le délire s'installe presque constamment et vite, il peut aboutir du *delirium tremens*.

Quant à la gravité, il suffit de rappeler ici quelques statistiques qui sont éloquentes à cet égard.

Les statistiques de Bâle indiquent une mortalité de 55 0 0 parmi les pneumoniques alcooliques :

Celles de Presbyterian-Hospital, à New-York, donnent :

Sujets très alcooliques.	70 0/0.
Modérément alcooliques	32 —
Non alcooliques	20 —

En faisant la moyenne de la mortalité chez les très alcooliques et chez les modérément intoxiqués, nous

1. Chaque malade est représenté par un carré de 5 millimètres de côté.

arrivons au nombre de 51 0 0, ce qui fait 31 0 0 en plus de la mortalité chez les non alcooliques.

Donc l'alcool, agent débilitant, favorise l'invasion du parenchyme pulmonaire par le pneumocoque et de plus aggrave dans de grandes proportions le pronostic de cette affection, car en dehors des accidents nerveux que l'on peut observer chez les alcooliques, la pneumonie a tendance à passer à l'hépatisation grise.

Magnus Huss et Bonnemaison (1) ont accusé l'alcoolisme d'être une des causes de l'emphysème. Nous ne saurions dire ce que vaut leur assertion, en tout cas nous avons trouvé à peu près le même nombre d'emphysemateux chez les non-alcooliques et chez les alcooliques tant hommes que femmes. Pour les bronchites chroniques que nous avons rencontrées, peu nombreuses du reste, nous ferons la même remarque.

Quant aux pleurésies, nous en avons trouvé 13 chez les hommes et 8 chez les femmes. De part et d'autre, le nombre des non-alcooliques et des alcooliques est à peu près égal, nous ne nous arrêterons donc pas sur ce point.

IV. — *Affections cardiaques.*

Les affections cardiaques nous retiendront peu, car l'influence de l'alcoolisme sur elles n'est pas démontrée.

Nous avons relevé 18 hommes atteints soit d'insuffisance mitrale, soit de lésions aortiques, soit du myo-

1. *Essai de clinique médicale*, 1874, Toulouse, p. 210.

carde, et 10 femmes pour lesquelles il faut ajouter le diagnostic de maladie mitrale observée 2 fois.

Mais si l'alcool ne cause pas, à proprement parler, des lésions valvulaires, les excès de boisson jouent cependant un grand rôle lorsque les lésions sont constituées. En effet les malades atteints de lésions cardiaques sont des invalides du cœur, le moindre faux pas peut les faire trébucher et tomber. Tant qu'ils suivent un régime approprié, leur lésion reste pour ainsi dire latente. Mais souvent le moindre excès peut provoquer des phénomènes d'asystolie ou au moins d'hyposystolie. Nous avons observé des cardiaques, en particulier un cocher buvant jusqu'à 10 litres par jour et un tôlier prenant 3 litres de vin et de nombreux apéritifs, tous deux porteurs d'une insuffisance mitrale. Ces malades nous ont déclaré qu'ils entraient depuis déjà longtemps, jusqu'à 3 et 4 fois par an à l'hôpital pour des troubles d'asystolie. Au contraire, on voit quelquefois des cardiaques supporter longtemps leur lésion malgré un métier un peu dur. Il est donc permis de dire que beaucoup de cardiaques supporteraient leur lésion pendant un temps assez long s'ils ne commettaient des excès de boisson. D'autant plus que nous nous trouvons ici dans des conditions toutes particulières de vulnérabilité des organes. Le foie est déjà fortement touché par suite de la lésion cardiaque, il peut donc être très sensible à l'action de l'alcool.

De plus l'alcool peut produire l'anurie, car le rein est souvent touché dans les maladies du cœur. Pour

toutes ces raisons, l'alcool ne peut qu'être funeste dans les cardiopathies.

V. — *Maladies du tube digestif et annexes.*

Dans les autres affections l'alcool agit souvent indirectement. Au contraire, dans les maladies du tube digestif et de ses annexes, il joue le rôle de cause première, de cause efficiente, soit que l'on considère le tube digestif lui-même, soit que l'on considère le foie, glande annexe.

Ici, en effet, l'alcool se trouve d'une part en contact direct avec la muqueuse gastrique et d'autre part va léser les cellules hépatiques chargées de son élaboration. On ne sera donc pas étonné si nous trouvons une grande quantité de gastropathes présentant des signes d'alcoolisme.

Chez les hommes nous avons trouvé 24 sujets atteints de troubles gastriques ou hépatiques. Dans ce nombre 19 sont alcooliques et 5 seulement ne le sont pas. Les 19 alcooliques se décomposent comme suit : 15 gastrites éthyliques, 1 ulcère et 3 cirrhoses.

Parmi les femmes, 17 sont atteintes d'affections du tube digestif, dont 3 seulement ne sont pas intoxiquées. Ce qui fait 14 alcooliques comprenant : 9 gastrites, 1 ulcère et 4 cirrhoses.

Si nous recherchons la proportion, nous trouvons que pour les hommes 10 0/0 des alcooliques sont amenés à l'hôpital pour des troubles digestifs ou hépatiques. Chez les femmes 27 0/0 des alcooliques présen-

tent les mêmes troubles. La proportion est donc bien plus élevée chez ces dernières. Peut-être parce que le tube digestif et surtout le foie sont plus sensibles chez la femme.

Chez les hommes nous avons rencontré 15 gastrites éthyliques et 9 chez les femmes ce qui nous donne les proportions de 80,0 chez les hommes alcooliques et de 18 pour les femmes.

Il est à remarquer que dans ces nombres nous comprenons seulement les sujets amenés exclusivement par des troubles gastriques et chez lesquels ce seul diagnostic a été posé.

Nous passons donc sous silence ceux amenés par une autre affection quelconque mais qui pouvaient présenter en même temps ces mêmes troubles. Et ils sont nombreux, car il n'est guère d'alcooliques qui ne se plaignent de troubles digestifs à quelque degré que ce soit.

Maladies digestives.



Hommes.



Femmes.

En effet, une muqueuse continuellement en contact avec des liquides irritants ne peut qu'en être troublée profondément. D'autre part, une tunique musculaire

constamment distendue par de grandes quantités de liquide, se laisse finalement forcer et perd sa tonicité. L'estomac peut donc être troublé soit dans son chimisme, soit dans sa tonicité.

Cependant il n'existe pas de type chimique spécial aux gastrites alcooliques. Sur 36 examens chimiques, M. Hayem a constaté 13 cas d'hyperpepsie dont 10 d'hyperchlorhydrie ; 23 d'hypoepsie dont 4 allant jusqu'à l'apepsie. L'hypoepsie dominerait donc. Dans ces gastrites, il faut signaler la fréquence de l'hyperchlorhydrie d'emblée, et lorsque la gastrite devient ancienne, le passage au type hypo-peptique avec fermentations anormales. Les processus digestifs seraient donc excités pour devenir ensuite nuls à mesure que les glandes disparaissent.

D'après Lancereaux, l'estomac serait dilaté chez les buveurs de vin, de bière, de cidre ; il serait au contraire rétracté chez les buveurs d'eau-de-vie.

Abordons maintenant l'étude de la cirrhose. Nous avons rencontré seulement 4 femmes et 3 hommes atteints de cirrhose atrophique. D'après ces nombres, les femmes alcooliques seraient plus fréquemment atteintes de cirrhose que les hommes. Cependant si nous considérons les statistiques, nous voyons que le nombre des hommes cirrhotiques est bien plus élevé que celui des femmes. Ainsi Virchow a publié de 1863 à 1868, 31 autopsies de cirrhotiques dont 24 hommes et 7 femmes. Mais si nous considérons, d'après les nombres que nous avons donnés dans notre statistique générale laquité andes femmes alcooliques atteint à peine le tiers,

des hommes intoxiqués, 52 contre 190, on ne sera pas étonné de trouver un nombre beaucoup plus restreint de femmes cirrhotiques. .

L'alcoolisme produit donc la cirrhose chez les femmes, autant et peut-être plus que chez les hommes.

Ce qui frappe surtout c'est que sur un total de 242 alcooliques tant hommes que femmes, nous avons rencontré cette affection 7 fois seulement, ce qui nous donne une proportion d'environ 3 0/0 de cirrhotiques parmi les alcooliques. L'alcool est cependant la cause principale, la cause déterminante majeure.

Ce petit nombre paraît s'expliquer par ce fait que les alcooliques exerçant une profession active, sont moins frappés par la cirrhose que les sédentaires. Le travail musculaire augmente en effet l'élimination cutanée et respiratoire de l'alcool en même temps que sa combustion interstitielle, d'où moindre saturation toxique de l'économie. C'est ce qui se rencontre chez les malades soumis à notre observation. Ils sont tous de la classe ouvrière et exercent des métiers qui demandent une somme d'énergie relativement élevée. Ce fait expliquerait aussi pourquoi les femmes sont plus frappées par la cirrhose que les hommes. Les travaux auxquels elles sont assujetties sont en effet généralement moins pénibles que ceux qu'accomplissent les hommes.

Alison (1) a fait une étude sur 256 alcooliques de la campagne. Il n'a trouvé que 3 cirrhotiques, soit 1 pour 85. Sur 244 ouvriers de Bacarat 7 cirrhotiques, soit 1

1. *Archiv. gén. de méd.*, sept. 1888.

pour 34; enfin, sur 75 ouvriers sédentaires, 3 cirrhoses, soit 1 pour 25. D'après nos résultats, nous trouvons 1 cirrhotique pour 63 chez les hommes, et chez les femmes 1 pour 13. Cette dernière proportion n'est pas étonnante si on assimile les femmes aux sédentaires.

En dehors de l'influence de la sédentarité et de la non-sédentarité qui paraît réellement agir sur l'apparition de la cirrhose, il est d'autres causes que nous allons passer en revue.

D'après Lancereaux, ce sont surtout les buveurs de vin qui sont atteints, ceux qui absorbent une dose quotidienne de 5 à 6 litres ou même de 8 à 10 litres. Ici interviendrait aussi la teneur du vin en principes acides et minéraux. Lancereaux a même voulu incriminer plus spécialement le sulfate acide de potasse. Riche a démontré que cette opinion est peu soutenable.

D'autres auteurs, comme Potain, attribuent une plus large part aux liqueurs purement spiritueuses, ou en même temps chargées de diverses essences. Particulièrement néfastes seraient les petits verres pris le matin à jeun. En Angleterre le foie cirrhotique à grosses granulations porte le nom de « Foie des buveurs de gin ». La bière, le cidre, occupent un rang inférieur dans l'étiologie des cirrhoses. Nos trois cirrhotiques hommes nous ont avoué boire : l'un 5 litres de vin et les autres 4 litres par jour. Ils ont affirmé ne pas boire de liqueurs. Chez eux le vin seul paraît donc coupable.

Mais l'étiologie des cirrhoses, bien que relevant en grande partie de l'alcool, n'est pas aussi simple qu'on

pourrait le croire. A l'alcool s'ajoutent un grand nombre d'autres agents sclérogènes.

Signalons en premier lieu les gastropathies. M. Hayem a en effet insisté sur les rapports entre les troubles gastro-intestinaux et les affections du foie.

M. Joffroy (1) reconnaît que les substances capables de produire la cirrhose sont multiples, que l'alcool est incontestablement au nombre de ces substances ; que les sels de potasse, si les expériences de Lancereaux sont confirmées, jouissent de la même propriété ; et que le vin, pris en excès, doit être regardé comme d'autant plus apte à engendrer la cirrhose qu'il renferme plus d'alcool d'une part, plus de sels de potasse, d'acide succinique, etc., d'autre part.

F. Ramond (2), d'après ses expériences confirmatives de celles de Cassaët et de Strumpell, a proposé la théorie suivante :

L'alcool aurait une action inhibitrice sur les fonctions de la cellule hépatique, sur son antitoxie surtout. Les toxines intestinales incomplètement modifiées vont à leur tour réagir sur les cellules hépatiques qui se trouvent ainsi attaquées par deux éléments toxiques. On voit donc par là qu'il est bien difficile de fixer même approximativement la quantité et la qualité d'alcool nécessaire pour produire une cirrhose de préférence à toute autre lésion. Trop d'éléments sont en cause, aussi le domaine de la pathogénie des cirrhoses s'étend chaque jour de plus en plus.

1. *Tribune médicale*, 1898, p. 110.

2. *Presse médicale*, 21 avril 1897.

VI. — Affections rénales.

Le rôle de l'alcool dans la pathogénie des néphrites est très discuté. Certains auteurs lui refusent toute action, d'autres au contraire le considèrent comme un toxique agissant au même titre que le plomb.

Bartels dit que parmi tous les individus, par lui observés, trois seulement étaient connus pour s'être adonnés à l'eau-de-vie, mais on savait aussi bien que les autres étaient des tempérants sous ce rapport.

Lancereaux, après avoir affirmé le rôle de l'alcool dans les néphrites, lui refuse toute importance, et affirme que la seule lésion rénale chez les alcooliques est la dégénérescence graisseuse.

D'après Dickinson, sur 52 alcooliques succombant au delirium tremens, on a relevé seulement 3 néphrites interstitielles. De plus, il n'y a aucun rapport entre l'ivrognerie et la néphrite puisque les affections rénales ne sont pas plus fréquentes dans les districts où est répandue l'intempérance que dans ceux où règne la sobriété.

Mais Rendu (1) rappelle que Grainger-Stewart a montré que sur 100 cas de sclérose rénale, on trouve 15 cas de cirrhose hépatique, ce qui indiquerait une même origine. Il cite l'opinion de Roberts sur la néphrite alcoolique observée chez les gouteux. Elle se manifeste chez des gens d'un certain âge qui prennent chaque

1. *Étude comparative des néph. chro.* Th. d'agrég., 1878.

jour des liqueurs fortes en léger excès. Cet alcoolisme subaigu et latent des gens du monde, dit Rendu, me semble être la cause véritable dans une foule de circonstances, de la néphrite interstitielle.

Quoi qu'il en soit, les nombres que nous avons trouvés, bien que peu élevés, paraissent militer en faveur de l'alcool comme agent actif des néphrites. En effet, chez les hommes nous avons enregistré 19 néphrites chroniques et 1 néphrite aiguë. Chez les femmes pas de néphrites chroniques.

Sur les 20 néphrites constatées chez les hommes 12 intéressent des alcooliques, par conséquent les $\frac{3}{5}$ contre les $\frac{2}{5}$. Nous ne prétendons pas affirmer que les $\frac{3}{5}$ des néphrites sont d'origine alcoolique, car si ces malades sont des intoxiqués par l'alcool, plusieurs d'entre eux ont certainement d'autres causes qui expliquent leur lésion rénale. Mais nous pouvons dire que très probablement une partie de ces néphrites sont dues à l'alcool et que l'autre partie n'a fait que s'aggraver sous son influence. Pour les néphrites comme pour les cirrhoses, des facteurs trop nombreux interviennent pour pouvoir dégager exactement le rôle de chacun d'eux. L'alcool peut s'ajouter à la goutte, au saturnisme, au paludisme, à la syphilis, peut-être même peut-il tenir en état une lésion rénale amorcée par une maladie aiguë qui sera seule accusée d'un rôle étiologique.

VII. — *Maladies du système nerveux.*

Sous ce titre nous englobons toutes les maladies nerveuses, névrites, névralgies, névroses, etc. Certaines de

ces affections sont causées par l'alcool, d'autres sont aggravées.

Le tabès que nous avons rencontré quatre fois chez les alcooliques et trois fois chez les non-alcooliques, relève surtout de la syphilis. Cependant il est possible que l'alcool ne soit pas étranger à son apparition. En lésant le tissu nerveux, il peut créer là un lieu de moindre résistance sur lequel se localisera l'infection syphilitique.

Pour l'épilepsie, l'hérédité explique beaucoup de cas. Cependant l'ivrognerie joue un rôle important. Les sujets dont la nutrition est profondément altérée par une intoxication chronique, peuvent procréer des épileptiques. Mais l'alcool peut créer l'épilepsie de toutes pièces (1). Souvent le premier accès éclate à l'occasion d'un excès alcoolique : l'ivresse favorise l'éclosion des accès, et elle peut réveiller une épilepsie en apparence guérie depuis plusieurs années. L'absinthe ne provoque-t-elle pas chez les animaux, grâce aux essences qu'elle renferme, des convulsions analogues à celles de l'épilepsie, et ne peut-on pas considérer ces conclusions expérimentales comme applicables à l'homme.

Les sciaticques ne sont pas précisément produites

1. Nous en avons observé un cas dans le service du Dr Achard. Du reste, lorsqu'on se trouve en présence d'une épilepsie tardive apparaissant après 30 ans, souvent on ne trouve aucune tare héréditaire, alors que l'alcoolisme du sujet est la seule cause étiologique que l'on puisse invoquer. Le professeur Joffroy a démontré que pour faire de l'épilepsie, il faut une aptitude spéciale, l'aptitude convulsive provenant d'une déviation de l'organisme.

par l'alcool, mais une fois constituées elles acquièrent une grande intensité, et elles deviennent rebelles à tout traitement. Presque tous les alcooliques atteints de cette affection, nous ont paru souffrir beaucoup plus que ceux non alcooliques; de plus, leurs douleurs étaient presque continuelles, avec des paroxysmes plus fréquents.

Si dans les affections précédentes, l'alcool ne joue qu'un rôle secondaire, il peut créer des névrites. Magnus Huss le premier a fait le premier ressortir l'influence perturbatrice de l'alcool sur le système nerveux. Les travaux de Lancereaux et de ses élèves ont beaucoup contribué à éclaircir la question. La paralysie alcoolique est plus fréquente chez l'homme que chez la femme, elle atteint de préférence les membres inférieurs. Le vin, les liquides purement alcooliques comme le rhum, le cognac, auraient, d'après certains auteurs, une influence moindre sur la genèse de ces troubles, que les liqueurs contenant des huiles essentielles.

Ajoutons que l'alcool est un agent très actif de l'aliénation mentale. Il nous a paru intéressant de rapporter quelques statistiques à ce sujet, bien que nous n'ayons pas pour notre compte enregistré de cas d'aliénation.

La proportion des aliénés alcooliques dans les asiles du département de la Seine, était de 10,41 0/0 en 1861. En 1885 elle était de 16,63 0/0. Mais depuis cette proportion s'est beaucoup élevée. Mairet compte 24 0/0 d'aliénés dont la maladie est due exclusivement à l'alcool dans l'asile du département de l'Hérault et ce dé-

partement n'est pas à la tête de l'alcoolisme. Remarquons que dans ces statistiques, on ne tient pas compte des idiots, dégénérés, épileptiques qui sont héritiers d'alcooliques. Cependant le nombre en est élevé, si l'on s'en rapporte aux statistiques établies sur ce sujet.

Mairet, en relevant ses statistiques personnelles, ne trouve qu'un seul enfant sur 10 provenant de parents alcooliques, qui ait échappé à toute tare.

Bourneville a étudié 1.000 enfants épileptiques et idiots à Bicêtre, il a trouvé :

Père alcoolique	471	enfants
Mère alcoolique	84	—
Les 2 ascendants	63	—
Absence d'alcoolisme . . .	209	—
Absence de renseignements.	173	—
Total	1000	

Ce qui fait 615 enfants descendants d'alcooliques, c'est-à-dire plus de la moitié.

En Amérique on a trouvé les résultats suivants :

Alcooliques		Tempérants
Nombre d'enfants	57	60
Morts en bas âge	25	6
Idiots	5	0
Mal conformés	5	0
Épileptiques	5	0
Faiblesse de constitution. . . .	5	0
Ivrognes héréditaires	2	0

Magnan, dans une récente discussion à l'Académie

de médecine, a estimé à 50 0/0 le nombre des alcooliques entrant à l'asile Sainte-Anne. Cette proportion n'a rien d'étonnant si l'on tient compte des héréditaires.

Donc d'une part l'alcool ne peut qu'aggraver les maladies nerveuses qui relèvent d'une autre cause, il peut en créer de toutes pièces, et il est un agent actif de l'aliénation mentale,

VIII. — *Maladies générales et affections diverses.*

Nous entendons par là les dyscrasies, les maladies infectieuses, les intoxications et des affections variées que nous n'avons pu ranger parmi les précédentes. Ces différentes affections sont peu intéressantes au point de vue de leurs rapports avec l'alcoolisme. Nous retiendrons cependant le saturnisme, bien que nous n'en ayons rencontré que 3 d'alcooliques contre 1 de non alcoolique. Certainement le plomb est ici le seul coupable. Mais, avec beaucoup d'autres, nous croyons que si l'alcool ne s'ajoutait si souvent au plomb, les intoxications seraient moins fréquentes. Sur les 75 malades atteints d'affections diverses on trouve 35 cas d'alcoolisme chronique et 40 négatifs, la proportion est donc à peu près égale.

Enfin signalons quelques cas d'alcoolisme aigu : 7 chez les hommes et 3 chez les femmes. Ces cas sont peu nombreux parce que généralement l'ivresse ne vient pas échouer à l'hôpital.

De l'étude des différents diagnostics que nous avons relevés chez nos sujets, nous pouvons conclure que le

nombre des hospitalisés croît en raison directe de l'alcoolisme, puisque certaines affections reconnaissent l'alcool comme cause principale, que pour d'autres il est une cause occasionnelle et qu'enfin il en aggrave un grand nombre.

CHAPITRE III

Ages. Professions

Quantités et qualité de l'alcool consommé

Il nous a paru intéressant de relever l'âge des sujets soumis à notre observation, de considérer la profession qu'ils exercent, et enfin de noter la quantité et la qualité des boissons qu'ils ingèrent. Pour ce dernier point nous avons dû nous rapporter à leurs aveux.

Chez les femmes il nous a été impossible d'avoir le moindre renseignement, toutes nient absolument. Chez les hommes nous avons enregistré 86 aveux sur les 190 malades alcooliques.

I. — Ages.

Nous diviserons l'âge par périodes de 10 ans, c'est-à-dire de 20 et au-dessous, à 30, de 30 à 40, de 40 à 50, de 50 à 60 et de 60 à 70 et au-dessus. Le tableau suivant expose les résultats que nous avons obtenus :

Hommes.

	Alcooliques	Non Alcooliques
de 20 à 30 ans. . . .	16	37
de 30 à 40 —	31	24
de 40 à 50 —	71	23
de 50 à 60 —	44	14
de 60 à 70 — et au-dessus	29	17

Femmes.

	Alcooliques	Non Alcooliques
de 20 à 30 ans. . . .	10	56
de 30 à 40 —	9	46
de 40 à 50 —	16	13
de 50 à 60 —	7	5
de 60 à 70 —	9	17

Chez les hommes, nous avons donc les pourcentages suivants :

de 20 à 30 ans . . .	30	0/0	d'alcooliques
de 30 à 40 — . . .	60		—
de 40 à 50 — . . .	76		—
de 50 à 60 — . . .	75		—
de 60 à 70 — . . .	63		—

Ce qui indique donc que c'est de 40 à 50 ans que l'on rencontre le plus grand nombre d'alcooliques. Il faut remarquer que la proportion augmente graduellement de 20 à 50 ans, et qu'à partir de cet âge elle descend, légèrement il est vrai, sans atteindre le mini-

mum primitif. Du reste le nombre des malades subit lui aussi une ascension parallèle. Nous avons en effet 53 malades âgés de 20 à 30 ans, 52 âgés de 30 à 40, 94 de 40 à 50, 55 de 50 à 60 et 46 de 60 à 70. C'est donc entre 40 et 50 ans que l'on observe le plus l'alcoolisme et c'est aussi cet âge qui fournit le plus de malades aux hôpitaux.

Le pourcentage des femmes classées d'après l'âge ne donne pas des résultats aussi intéressants. Nous allons cependant le donner en soulignant les ressemblances qu'il présente avec celui des hommes :

de 20 à 30 ans	11	0/0	d'alcooliques.
de 30 à 40	—	31	—
de 40 à 50	—	55	—
de 50 à 60	—	58	—
de 60 à 70	—	35	—

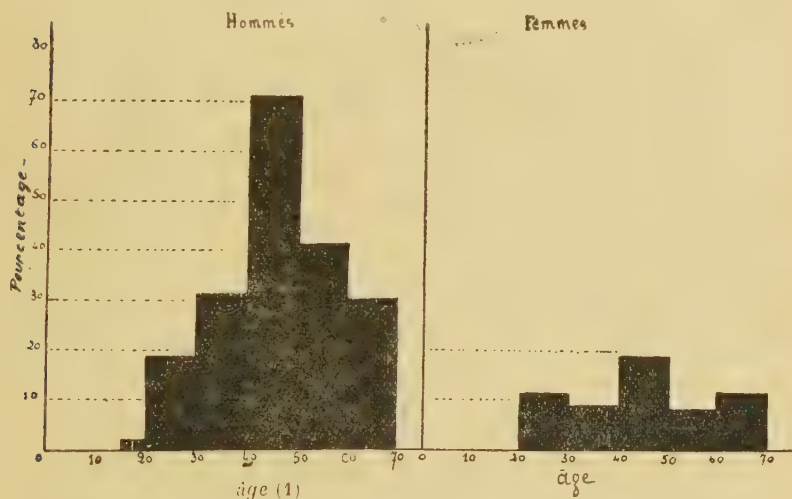
C'est donc de 50 à 60 ans que l'on rencontre le plus d'alcooliques, et cependant c'est cet âge qui fournit le moins de malades si nous nous en rapportons à nos recherches. Comme pour les hommes, la proportion augmente progressivement pour retomber ensuite sans atteindre sa première valeur.

Notons enfin que c'est entre 40 et 60 ans, chez les hommes et chez les femmes que l'on rencontre la proportion la plus élevée d'alcooliques.

C'est à ce moment-là en effet que l'intoxication chronique a eu le temps de s'établir surtout lorsqu'elle est la conséquence de doses journalières assez élevées.

La décroissance qui suit s'explique parce que beaucoup

ne parviennent pas à un âge aussi avancé par suite soit d'une affection quelconque, soit d'alcoolisme. Du reste la moyenne de la vie humaine n'est-elle pas évaluée approximativement à 33 ans.



A cet âge les habitudes sont définitivement établies dans la majorité des cas. Un sujet adonné à la boisson, continue, de même celui qui est resté sobre ne prend pas l'habitude de boire.

C'est donc entre 40 et 60 ans que dans l'un et l'autre

1. Remarquons que le graphique ci-dessus, de même que nos statistiques, ne porte que sur des sujets âgés d'au moins 20 ans, quelques-uns cependant un peu au-dessous. Nos recherches n'ont été faites, en effet, que chez les adolescents et les adultes. Les enfants sont admis dans des hôpitaux spéciaux. Nous devons cependant rappeler que l'on trouve l'alcoolisme à tous les âges, même chez les enfants encore au sein, comme on a pu l'observer à Paris, dans la Normandie, dans le Nord et surtout dans l'Irlande.

sexe on rencontre le plus d'alcooliques, et c'est aussi cet âge qui fournit la plus grosse proportion de malades.

II. — *Professions.*

Nous ne pouvons étudier chaque profession en particulier, elles sont trop nombreuses et cela nous entraînerait trop loin. Aussi avons-nous résolu d'adopter la division suivante :

Professions sédentaires et professions non sédentaires.

Cette façon d'envisager les métiers se justifie par ce fait qu'un ouvrier occupé toute la journée dans un atelier d'où il ne sort que pour prendre ses repas, paraît avoir moins d'occasions de boire que celui dont le travail exige des déplacements continuels.

Les résultats que nous avons obtenus se résument dans les tableaux suivants :

<i>Hommes</i>	{	Non sédentaires	{	Alcooliques	106
			{	Non alcooliques	56
	{	Sédentaires	{	Alcooliques	86
			{	Non alcooliques	52
<i>Femmes</i>	{	Non sédentaires	{	Alcooliques	16
			{	Non alcooliques	25
	{	Sédentaires	{	Alcooliques	36
			{	Non alcooliques	81

Il est à remarquer que les professions non sédentaires fournissent un plus gros contingent de malades chez les hommes que les professions sédentaires.

Nous avons en effet 162 des premiers et 136 des

autres, ce qui fait donc 54 0/0 de non-sédentaires contre 46 de sédentaires.

Au point de vue des stigmates de l'alcoolisme, la proportion des premiers est, elle aussi, un peu plus élevée que celle des secondes.

Chez les non-sédentaires nous trouvons en effet 106 alcooliques contre 56 négatifs, le pourcentage égale donc 66.

Chez les sédentaires nous avons 86 contre 52, ce qui fait 63 0/0. Ce dernier nombre est donc légèrement inférieur au premier, mais de fort peu, on peut considérer ces deux pourcentages comme égaux. La profession n'exerce donc qu'une bien minime influence sur l'intoxication alcoolique.

Pour les femmes, l'étude des professions ne donne pas de résultats bien intéressants car chez elles on ne compte guère de métiers qui exigent de continuels déplacements. Et puis la femme, même en voyageant, boit moins que l'homme, car les convenances lui interdisent les débits. Nous enregistrons quand même les résultats obtenus. Pour les non-sédentaires, le pourcentage s'élève à 39 0/0 et les sédentaires à 31 0/0. La différence est donc ici plus sensible que chez les hommes. Mais ce sont toujours les non-sédentaires qui dominent.

Donc, quelle que soit la profession, que l'ouvrier soit astreint au règlement de l'atelier ou qu'il soit libre, il ne s'en adonne pas moins à la boisson.

III. — *Etude quantitative et qualitative de l'alcool consommé.*

Avant d'aborder cette question, disons que pas mal de nos sujets nous ont avoué certaines quantités d'alcool, celles que nous avons enregistrées. Certes, quelques-uns nous ont dit la vérité puisqu'ils mettent leur amour-propre à passer pour de grands buveurs. Mais dans beaucoup d'autres cas nous ne saurions dire si les malades nous ont avoué en toute sincérité. Cependant les quantités que nous avons relevées nous paraissent suffisantes pour laisser à la longue des tares alcooliques.

Pour les femmes, il nous a été impossible d'avoir des renseignements sur ce point. Nous n'avons rencontré que la négation absolue. Nous ne nous en occuperons donc pas.

L'interrogatoire a porté sur la quantité non seulement de vin, mais aussi d'apéritifs ou d'alcool proprement dit : rhum, marc, cognac.

Presque tous boivent en moyenne deux apéritifs par jour, et pour pas mal, l'absinthe est la liqueur préférée. Presque tous aussi prennent le matin un petit verre de marc, soit pur, soit dans le café.

Voici le tableau d'ensemble que nous avons établi :

Alcooliques buvant :

Deux litres de vin.	1
Deux litres de vin et des apéritifs. .	22
Trois litres de vin.	11

Trois litres de vin et des apéritifs. . .	28
Quatre litres de vin	7
Quatre litres de vin et des apéritifs.	6
Cinq litres de vin et au-dessus . .	8
Cinq litres et des apéritifs. . . .	3
Des apéritifs et peu de vin. . . .	3

Ce qui fait 86 malades ayant avoué.

Un seul alcoolique le serait devenu avec 2 litres de vin mais cette quantité nous paraît insuffisante. Le malade n'a pas dû avouer les apéritifs.

Vingt-deux boivent 2 litres et des apéritifs, ce qui fait donc 26 0/0 pour cette quantité.

Onze absorbent dans leur journée 3 litres de vin et vingt-huit 3 litres et des apéritifs. Pour ces derniers le pourcentage s'élève à 33 0/0.

Quatre litres de vin sont absorbés par six et 4 litres et des apéritifs par huit, ce qui fait 9 0/0 pour les premiers et 7 pour les seconds.

Enfin 10 0/0 de nos alcooliques boivent 5 litres de vin et au-dessus.

Trois malades seulement nous ont déclaré ne boire que des apéritifs. Et nous avons vu d'autre part que plusieurs ne nous ont déclaré que du vin. Cet électionisme n'est pas absolu car celui qui boit du vin boit aussi des liqueurs, mais bien souvent l'œnophile absorbe les apéritifs en quantité négligeable, croyant que le vin ne conduit pas à l'alcoolisme. De même le buveur de liqueurs fortes boit aussi du vin, mais peu et à ses repas seulement.

D'après notre pourcentage, la quantité la plus géné-

ralement absorbée est de 3 litres de vin avec apéritifs. Un tiers en effet de nos alcooliques nous l'ont avouée. Celle de 2 litres avec des apéritifs figure pour environ le quart. Les quantités plus élevées que nous avons pu enregistrer : 5, 6, 8 et 10 litres sont des exceptions mais en somme assez nombreuses. Nous dirons donc, mais sans vouloir affirmer rien d'absolu, qu'avec 3 litres de vin par jour on devient alcoolique.

Si au vin nous ajoutons maintenant les liqueurs, il est évident qu'un ouvrier, même en dépensant beaucoup d'énergie, et par conséquent en brûlant son alcool, ne peut pas échapper à l'alcoolisme. Cette quantité de liqueurs nous n'avons pu la déterminer exactement, car à côté de celui qui boit 2 apéritifs par jour il y a celui qui en boit 5, 6, 8 et 10. Cependant on peut dire que, en général, chaque ouvrier boit en moyenne ses deux apéritifs par jour et que de plus il absorbe le matin un petit verre d'alcool et très souvent aussi à midi.

Il est donc bien difficile de dire exactement quelle quantité d'alcool est nécessaire pour intoxiquer, car il faut tenir compte non seulement des facteurs individuels, mais aussi des formes sous lesquelles l'alcool est ingéré. Car il est certain que le buveur de vin ne s'intoxique pas comme le buveur d'absinthe et qu'il ne présente pas le même tableau clinique.

Les médecins du Midi de la France tout en reconnaissant que l'alcoolisme fait des progrès, n'en tracent pas un aussi sombre tableau que les médecins de Paris, de Normandie et de Bretagne, parce que dans le Midi, on observe surtout le vinisme tandis qu'à Paris, s'il y a

du vinisme, il y a surtout de l'absinthisme et autres intoxications par les essences. On se demande même si l'absorption, même en léger excès, d'un produit naturel qu'est le vin peut engendrer l'alcoolisme ?

Mairet assure que les buveurs de vin devenus alcooliques sont peu nombreux ou le sont devenus à un âge avancé. Et cependant H. Labbé affirme que l'alcool est aussi toxique et aussi désorganisant sous la forme dite de vin que sous la forme d'alcool proprement dit. C'est que les vins sont bien souvent frelatés, surtout ceux que l'on boit à Paris et auxquels après mouillage on ajoute une certaine quantité d'alcool pour les relever.

De ses nombreux dosages Gréhan conclut : « Que
« l'ingestion dans l'estomac d'un centimètre cube d'al-
« cool par kilogramme maintient environ un millième
« d'alcool dans le sang ; nous pouvons admettre qu'une
« aussi faible proportion est inoffensive ; par consé-
« quent, il est facile de calculer ce qu'un homme du
« poids moyen de 65 kilogrammes peut consommer
« de vin à 10 0/0 pour ne pas dépasser cette propor-
« tion d'un millième d'alcool dans le sang. Il pourrait
« donc à midi et à 7 heures ingérer 650 centimètres
« cubes de vin à 10 0/0, ce qui ferait 65 centimè-
« tres cubes d'alcool pour 65 kilogrammes. Mais pour
« la pratique, je conseille de ne pas dépasser 50 centi-
« mètres cubes à chaque repas, et d'ajouter au vin une
« égale quantité d'eau. Dans ces conditions il ne se pro-
« duira pas d'accumulation dans le sang et les tissus. »
Mais c'est là une dose théorique présentée comme à la limite de l'innocuité possible. Les sujets qui nous ont

avoué boivent tous une quantité bien supérieure de vin auquel ils ajoutent généralement d'autres produits plus ou moins chargés d'alcool. Le professeur Joffroy fait remarquer que la dose hygiénique d'alcool était de 1 centimètre cube par kilogramme d'individu et par jour. Or ces chiffres ont le tort : 1° de faire prendre pour une moyenne ce qui est en réalité un maximum ; 2° de ne pas mettre en ligne de compte la susceptibilité individuelle qui joue ici comme ailleurs un grand rôle.

Nous ne connaissons, des différentes essences absorbées comme apéritifs, guère que l'absinthe. Sur cette dernière à peu près seule, des études ont été faites, et on sait que l'essence est épiléptisante. Les états qui ont prohibé cet apéritif ont agi sagement, car il est peut-être un des plus grands facteurs de l'alcoolisme.

CONCLUSIONS

Le travail que nous venons de présenter nous conduit, en nous rapportant aux diverses statistiques tant générales que particulières, aux conclusions suivantes :

1° Le nombre des entrées est plus grand dans les services d'hommes que dans ceux de femmes. Cette activité reconnaît certes plusieurs facteurs ; les dangers auxquels sont exposés les hommes de par leur travail, la facilité moins grande qu'ils ont à se soigner à domicile, etc., mais nous croyons aussi devoir invoquer l'alcoolisme comme facteur, et dans une assez large proportion.

2° L'alcoolisme augmente dans de grandes proportions la tuberculose. Nous avons, en effet, trouvé 69,70 pour 100 de tuberculeux alcooliques. Certes parmi ce nombre plusieurs seraient devenus tuberculeux, même en dehors de tout alcoolisme, mais nous croyons que la majorité serait restée indemne, si des excès de boisson n'étaient venus l'affaiblir.

3° D'autres affections comme les pneumonies et les troubles digestifs doivent beaucoup à l'alcool, les sta-

tistiques que nous avons présentées, ainsi que les graphiques en font foi.

4° La plus grande proportion d'alcooliques se rencontre, tant pour les hommes que pour les femmes, entre 40 et 60 ans. Le graphique que nous avons joint aux pourcentages en donne une idée très nette, surtout pour les hommes.

5° Quel que soit leur métier, les ouvriers absorbent de l'alcool et s'intoxiquent également. Qu'ils soient soumis au règlement d'un atelier ou que leur travail exige des déplacements continuels ou fréquents.

6° Enfin pour la quantité d'alcool absorbée, il est bien difficile de la fixer exactement. Cependant c'est à partir de 3 litres de vin par jour auxquels se joignent des apéritifs que nous avons rencontré le plus grand nombre d'alcooliques. C'est donc autour de cette quantité qu'il suffit de rester pour déterminer des accidents. Les alcooliques qui disent boire moins, n'ont peut-être pas avoué en toute sincérité, et ceux qui boivent beaucoup plus sont des exceptions.

Vu : le Président de la thèse,

JOFFROY

Vu : le Doyen

LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

L. LIARD